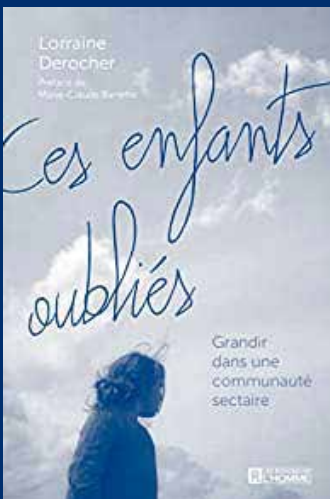


CES ENFANTS OUBLIÉS-GRANDIR DANS UNE COMMUNAUTÉ SECTAIRE

Lorraine Derocher, Les Editions de l'Homme, 2022

Note de lecture



Lorraine Derocher, à qui l'on doit déjà deux ouvrages fondamentaux pour la compréhension du phénomène sectaire, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse*, *Comprendre pour mieux intervenir* (2008), et *Intervenir auprès de groupes sectaires S'outiller pour protéger les enfants* (2018), vient de faire paraître aux Editions de l'Homme : *Ces enfants oubliés - Grandir dans une communauté sectaire*.

Ce nouveau livre prolonge le documentaire de Patricia Beaulieu, *Cultes religieux : des enfants oubliés*, diffusé l'an dernier, dans lequel Lorraine Derocher intervenait en tant que spécialiste experte de l'enfance et de la jeunesse en contexte sectaire.

Membre du Centre de recherche sur l'enfance et la famille (Université McGill), et professeure associée à l'Université de Sherbrooke, au Canada, Lorraine Derocher donne ici la parole à de nombreux adultes dont l'enfance et l'adolescence se sont déroulées dans des communautés religieuses.

UN RECUEIL DE VOIX

L'autrice nous fait entendre la voix de sept personnes avec lesquelles elle s'est entretenue, et dont les témoignages tout au long du livre retracent l'évolution depuis leur vie à l'intérieur de la communauté sectaire jusqu'au processus de réinsertion après leur

sortie, et celle de 15 autres personnes ayant répondu par lettres à trois questions sur leur parcours. Elle présente aussi des extraits d'autobiographies, de blogues, de sites internet, think tank, films, vidéos en ligne, dont les références sont autant de précieuses ressources pour le lecteur.

En tout 16 communautés sectaires différentes sont évoquées : the People's Temple fondé par Jim Jones, les Enfants de Dieu rebaptisés aujourd'hui La Famille universelle, les Témoins de Jéhovah, divers groupes traditionalistes catholiques et protestants tels que l'Eglise Universelle et triomphante, la Science chrétienne, une communauté amish, un mouvement hassidique ultra-orthodoxe... cela, à travers le Canada, la France, la Belgique, l'Angleterre, et les États-Unis.

Plutôt que d'analyser chaque groupe individuellement, elle les fait parler en chœur et ainsi apparaissent des lignes de force qui permettent d'appréhender

certaines caractéristiques communes et d'envisager pour ces personnes un soutien adapté en retour.

A QUI S'ADRESSE CET OUVRAGE ?

L'autrice insiste sur ce point : son livre s'adresse avant tout aux adultes dont l'enfance s'est déroulée dans un milieu sectaire.

Après un rappel des définitions de ce que sont une religion, une nouvelle religion, une secte, elle donne la parole à ces témoins pour lesquels « une chose est certaine : on veut dire son enfance. On veut tuer le silence. »

Et tous, malgré l'isolement qui les entient séparés, sont porteurs de messages à l'intention de leurs parents. Et ce sont des messages d'empathie, d'amour. Ainsi ce livre s'adresse-t-il aussi à tous les parents d'enfants ayant grandi ou grandissant à l'heure actuelle, dans une nouvelle religion ou un mouvement sectaire.

Sur la base de ces témoignages, il est possible de voir apparaître certaines priorités. A tous les parents, qu'ils soient actuellement avec leurs enfants au sein d'un groupe communautaire, ou qu'ils aient vu l'un de leur enfant en partir, Lorraine Derocher propose des pistes de réflexion et des outils concrets pour qu'ils continuent de tenir leur place. Elle met à leur disposition par exemple, une liste de questions à se poser pour devenir ou rester un parent « religio-responsable » en toutes circonstances.

Il s'agit, pour résumer, de donner in-

conditionnellement au lien qui unit les parents à leur enfant la priorité sur la relation spirituelle qu'ils entretiennent avec Dieu. Car il arrive que « dans certains groupes, on brise les familles en séparant les enfants des parents. Dans d'autres, les parents doivent cesser tout contact avec leur adolescent ou leur jeune adulte qui n'adhère plus aux préceptes du mouvement ». Un parent religio-responsable ne pourra ainsi jamais dire à son enfant : « tu es mort pour moi », comme cela arrive, transformant alors ces jeunes personnes en « orphelins... de parents en vie », selon l'expression de l'un d'entre eux.

Partant toujours de témoignages, et mettant en avant le rôle déterminant que certaines personnes de l'entourage ont pu avoir, ce livre s'adresse aussi à tous les membres de la famille élargie, grands-parents, oncles et tantes, cousins, aux membres de la communauté scolaire, enseignants, amis et camarades, aux acteurs sociaux, aux thérapeutes, psychologues, à tous les membres de communautés religieuses, aux dirigeants et décideurs... insistant sur le fait que nous sommes tous concernés.

Ce livre s'adresse ainsi à nous tous, puisque de notre écoute, de notre bienveillance, dépend la réussite de l'insertion, pour la personne quittant un groupe sectaire, dans un milieu nouveau qu'elle avait appris à considérer comme hostile.

ENFANTS « OUBLIÉS » ?

« Des enfants oubliés, ce sont des enfants qui n'ont pas d'enfance » écrit Lorraine Derocher.

Tout d'abord parce que tous les témoignages concordent sur le fait que dans leur relation avec la divinité ou avec les chefs de la communauté, les parents ont fait passer leur.s enfant.s en deuxième/ au deuxième plan. Dans un groupe sectaire, un enfant, ou adolescent, est doublement isolé. Déjà parce que l'isolement par rapport au monde extérieur est inhérent à la secte. Ensuite, parce que ses parents, qui sont les personnes qu'il aime le plus au monde, ont délégué leur autorité de parents à d'autres instances, dont les ordonnances font loi.

« Oubliés » aussi parce qu'en dépit de la Loi de protection de la jeunesse en vigueur au Canada, ou de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE), ces enfants « perdent leur droit d'être protégés en raison de l'environnement dans lequel ils vivent ». « Un enfant qui ne fréquente pas l'école, qui est coupé de sa famille élargie, qui n'est pas autorisé à aller jouer avec des voisins est privé d'un important filet de sécurité », peut-on lire dans l'un des témoignages.

DES DIFFICULTÉS ULTÉRIEURES SPÉCIFIQUES

Plusieurs chapitres retracent les efforts déployés pour sortir d'une communauté religieuse, puis les étapes par lesquelles il faudra passer avant de pouvoir s'intégrer. Lorsqu'un jeune, souvent entre 20 et 30 ans, réussit à sortir, le parcours pour lui ne fait que commencer. Il vient de faire un saut

« dans le vide ». Tout lui est inconnu. Car il a acquis des réflexes et des représentations dont il va devoir maintenant se départir, pour pouvoir s'insérer.

Sachant que les deux traits caractéristiques de tout mouvement sectaire sont l'isolement et le contrôle excessif, il est important de considérer le type de dommages qu'ils entraînent à long terme.

L'isolement, et le clivage eux/nous qui lui est associé, rendent durablement caducs, même après la décision de partir, tous les efforts nécessaires à la réinsertion sociale. L'individu qui a grandi dans un groupe sectaire en garde des traces : il continue longtemps à croire que le monde est mauvais. La crainte acquise à l'encontre du monde extérieur doit être patiemment déconstruite.

Cet ouvrage permet ainsi de comprendre, pour pouvoir intervenir au mieux, l'importance d'être accueillants, ouverts à la réflexion, et respectueux. Lorraine Derocher montre à quel point chaque cas est unique et doit être considéré comme tel. En même temps, il est nécessaire de connaître les lois générales du phénomène sectaire pour être à même d'accueillir ces adultes dont l'enfance a été oubliée, et de favoriser leur intégration dans la société.

Le contrôle excessif sous lequel un être a passé son enfance constitue une entrave à la construction de l'identité. Il prive durablement l'adulte qu'il est devenu de la faculté d'exercer son jugement, et compromet sa capacité à prendre des décisions. Il faut en effet pour cela avoir confiance en soi. Il va lui falloir apprendre à se faire

confiance à lui-même, et apprendre à faire confiance aux autres.

On trouve ici le témoignage de personnes ayant décidé très tôt de partir, vers l'âge de 12 ans, mais qui n'ont pu trouver en elles les ressources nécessaires pour agir que beaucoup plus tard, parfois aux alentours de 30 ans.

C'est pourquoi il est déterminant que chacun, selon la place qui est la sienne dans l'entourage, connaisse mieux de quoi il est question, pour pouvoir bien accueillir le jeune, ou l'adulte, désireux de rejoindre le monde extérieur. Chacun peut avoir l'occasion de « déconstruire le discours selon lequel le monde est méchant », de montrer que le monde n'est pas « mauvais » mais composé de diversité, et que chacun est censé y exercer son libre arbitre en avançant.

DES OUTILS ADAPTÉS

Tout au long de *Ces enfants oubliés*, l'autrice fait appel au savoir de plusieurs sociologues ayant travaillé sur ces sujets, parmi lesquelles Amy Siskind, Jana Lulich et Karla McLaren, pour mettre en lumière les processus à l'œuvre, non seulement à l'intérieur d'une communauté sectaire, mais aussi lors du processus de départ et encore longtemps après.

Au fil des pages, le lecteur acquiert ainsi une connaissance de plus en plus fine du processus de déconstruction/reconstruction, à l'œuvre dans ce passage délicat entre l'intérieur de la communauté religieuse et la vie à l'extérieur. Il comprend mieux la difficulté à laquelle l'ex-membre est confronté,

intérieurement, et quelles sont les clés qui pourront lui être utiles.

Pour l'ex-membre, ne pas comprendre est anxiogène. Au contraire, donner du sens apaise. Il ne s'agit donc pas seulement d'avancer vers l'inconnu, mais aussi de se réapproprier quelque chose de l'épreuve du passé. Comprendre amène à opérer une distinction entre ce que l'expérience a eu de négatif et ce qu'elle a eu de positif. Se réapproprier le bon constitue une étape cruciale pour repartir à nouveau dans la vie, en coupant d'avec le groupe sans se couper de soi-même.

« Et si, enfin, on brisait le silence ? » interroge la 4^{ème} de couverture. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Favoriser l'entrecroisement des informations, c'est ce sur quoi Mose J. Gingerich par exemple, de la communauté amish, insiste. Il a compris qu'entre la sortie et la réinsertion s'étend un *no man's land*, pour la traversée duquel le jeune adulte doit être aidé. C'est pourquoi il choisit de se tenir à la frontière, avec une posture prônant l'ouverture des deux côtés. Il s'interroge : et si le monde extérieur s'inspirait de certaines connaissances ou avancées opérées dans la communauté amish ? Et qu'en retour, le monde clos de la communauté prenait connaissance du développement harmonieux de l'enfant ? S'il y avait un dialogue ?

Dans un autre registre, le fils de Jim Jones livre dans son témoignage ce qui a été, pour lui, la clé de son propre détachement : comprendre le traumatisme subi antérieurement par son père, lui a permis de se délivrer du sentiment de rancœur qui l'aurait amené à

ressembler finalement à son père. Au contraire, il peut maintenant, grâce à ce processus de compréhension-détachement lutter efficacement contre ceux qui présentent les mêmes travers que ce père. Aller rechercher le positif dans l'expérience passée, participe du processus de réappropriation qui permet de continuer sa route après avoir quitté le groupe d'appartenance.

L'accueil de ces personnes relève de la responsabilité de tous. Mieux connaître ce qu'elles ont traversé, permet de changer le regard porté sur elles. Au cours des conversations avec elles, il est essentiel de veiller à ce que le regard ne soit pas hostile, afin de favoriser leur intégration. Et pour l'y aider, Lorraine Derocher met à disposition du lecteur une méthode, en quatre points, qui est le fruit d'une recherche menée par l'une des personnes dont elle a recueilli les témoignages.

Toutes les voix dont elle se fait la porte-parole dans son livre sont en effet les voix de personnes qui n'ont cessé, à partir de leur expérience propre, de mettre leur réflexion au service des autres.

Ces enfants oubliés, grandir dans une communauté sectaire, est un livre qui suscite autant l'émotion que la réflexion.

Il contient une mine d'informations. Car toutes les personnes interrogées ici, en plus de nous livrer leur précieux

témoignage, ont poursuivi leurs recherches chacune diversement, et sont devenues expertes en ce domaine. Toutes, dans leur vie en général, poursuivent un même objectif : contribuer à faire changer les choses. Les références les plus récentes de leurs livres, articles, films, blogues, sont mises à la disposition du lecteur.

C'est un livre qui fait le pari de l'ouverture et de l'espoir.

A ceux qui sont dans un mouvement religieux, ou sur le point d'y entrer, le conseil est donné de rester vigilant sur l'évolution du groupe communautaire, en surveillant les deux points principaux : la fermeture et le contrôle. Quant aux parents, qu'ils soient avec ou sans leurs enfants, à l'intérieur d'un groupe ou en dehors, le message qui leur est adressé, et qui émane de la somme des témoignages recueillis, à la lumière de l'évolution des individus sur plusieurs décennies, c'est qu'ils restent en tant que parents les premiers interlocuteurs privilégiés et responsables de ceux qu'ils ont mis au monde.

Aussi agréable à lire qu'utile, ce livre est porteur d'un message important, à savoir que nous sommes tous d'une façon ou d'une autre concernés. Donc, en devoir de nous responsabiliser face à ce sujet, c'est-à-dire en premier lieu de nous informer.

Nathalie Amiaux